M. J. MAXIMILIEN ROBESPIERRE,
surnommé le Catilina moderne,
exécuté le 10 Thermidor an 2e. de la république.



J'ai joué les Français et la divinité....
Je meurs sur l'échafaud, je l'ai bien mérité.

VIE SECRETTE,

POLITIQUE ET CURIEUSE

DE M. J. MAXIMILIEN

ROBESPIERRE,

Député à l'Assemblée constituante en 1789, et à la convention nationale jusqu'au 9 Thermidor l'an deuxième de la République, veille de son exécution et de celle de ses complices.

Suivie de plusieurs anecdotes sur cette conspiration sans pareille.

. . . . Il est donc des forfaits,
Que le courroux du ciel ne pardonne jamais.
VOLTAIRE.



A PARIS.

Chez PREVOST, rue Jacques, près la fontaine Severin, N°. 195.

An II de la République Française.



VIE SECRETTE,

POLITIQUE ET CURIEUSE

DE M. J. MAXIMILIEN

ROBESPIERRE.

La vie de Maximilien Robespierre intéressera la postérité la plus reculée, qui aura peine à croire qu'il ait existé dans ce siècle de lumières, où la philosophie et la politique président à tous les cabinets de l'Europe, un traître assez adroit pour colorer ses perfidies avec le talent de se faire aimer d'une grande République, mais dont le défaut est d'avoir trop de confiance.

On a fait la triste expérience que la nation a presque toujours été trompée et trahie par des hommes aux-

quels elle avoit confié son gouvernement. Sans consulter les annales de la France, gémissant sous le despotisme, que de perfides, que de monstres ont, depuis la constitution républicaine, abusé de notre confiance, est-il donc une fatalité attaché à notre climat, ou à nos mœurs et à notre éducation, que les hommes en place deviennent si souvent des égoïstes, des ambitieux et des fripons? Pourquoi les différentes nations semblent-elles n'avoir point à se plaindre des hommes qu'elles revêtent de leur autorité?

A bien réfléchir sur cette question importante, on perdroit son tems, et l'on seroit forcé de convenir que tous ceux qui ont ambitionné les places ont été des traitres et des perfides. Jusqu'à ce jour, les intrigans seuls ont réussi; eux seuls sont parvenus, maintenant les patriotes se montreront et serviront la république.

Maximilien ROBESPIERRE naquit dans la ci-devant province d'Artois Ses parens étoient peu fortuné il trouvèrent des protecteurs, et leur

fils vint à Paris étudier au collège ci-devant Louis-le-grand.

Ses anciens condisciples assurent que si Maximilien se distingua dans le cours de ses études, par une grande facilité, et que s'il se fit honneur dans cette première carrière de la littérature, il étoit considéré comme un homme faux et sombre, ne répondant que d'une manière indirecte ; que susceptible de la sensibilité incapable d'avoir un ami, orgueilleux à l'exès, flatteur, fourbe en un mot.

Ayant terminé son cours d'étude, il se destina au barreau. L'évêque d'Arras le soutint. On ne pouvoit lui faire un crime d'avoir des appuis ; mais quel homme c'eût été, s'il avoit tourné au bien public, un cœur et des talens qui pouvoient lui faire un nom immortel.

Le sentiment de l'amour de la patrie, le premier que le français éprouva en recouvrant sa liberté, fut aussi le premier qui s'éteignît dans le cœur de Robespierre. Mais il étoit trop fin, trop dissimulé pour ne pas sonder, en quelque sorte, les évènemens. Ce monsn'a que trop réussi.

Lors de la seconde législatur,

Maximilien Robespierre prévit tout ce qui arriveroit; et il lui étoit facile de se précautionner. Il voyoit le peuple fatigué de ses fers, il feignit de vouloir les lever; mais il lui destinoit des chaînes encore bien plus pesantes.

Nommé député à la Convention nationale, ce monstre travaillat plus que jamais à faire réussir ses projets liberticides; mais il savoit trop bien connoître le peuple, pour tramer une conjuration dont le peuple devoit être, sans s'en douter, le terrible instrument et la déplorable victime.

On se rappelle que Miaczinsky voulut prouver que Robespierre étoit un scélérat. Robespierre hâta son suplice. Nous ne prétendons point dire que ce polonais n'avoit point conspiré, mais le nouveau Catilina le regardoit comme une foible victime qu'il falloit se hâter d'immoler. D'ailleurs, il suffisoit que Miaczinsky fût conspirateur, la nation étant satisfaite dans sa justice, c'étoit un moyen de plus pour couvrir la perfidie de Maximilien. Ainsi la justice nationale servoit de prétexte et de manteau aux crimes de ce monstre; ainsi les meilleurs patriotes étoient joués; ainsi la

Convention Nationale couroit déjà les plus grand dangers; mais les périls devoient encore être plus grands, et le bonheur plus assuré.

Hébert et ses partisans infâmes publioient qu'il falloit de nouveau massacres. Robespierre étoit bien aise de ces mouvemens, mais ces projets n'étoient pas encore mûrs; il falloit encore dissimuler.

Danton prêchoit l'athéïsme, et sa fausse philosophie infectoit les esprits, tandis que le fanatisme faisoit égorger des victimes dans les départemens des Deux-Sèvres et de la Vendée, les patriotes jouets de diverses factions, sembloient oublier leurs maux, dès qu'on leur parloit des vertus de Robespierre.

Camile Desmoulins, ancien condisciple de ce monstre, lui avoit voué une amitié constante. Puis par une légéreté inconcevable, il se brouilla avec lui, Camille étoit un de ces fous dangereux pour le corps social. Il entra dans la conspiration de Danton. Robespierre la dévoila, et ce prétendu acte de patriotisme lui acquit de nouveaux titres à la reconnoissance publique.

D'autres monstres avoient aussi conspiré; et Robespierre les découvrit. Ainsi il mettoit le comble à la scélératesse.

N'ayant plus d'ennemis à craindre, Maximilien leva le masque; mais d'une façon toute nouvelle.

Il savoit qu'on ne parloit de lui qu'en le traitant de vertueux, d'intègre, d'incorruptible, et c'étoit en se parant de ces vertus qu'il se croyoit bien certain de réussir.

On sait que l'on publia que deux fois l'on avoit attenté à la vie de Robespierre; on se rappelle cette fameuse exécution où quarante et tant de criminels, vêtus de chemises rouges, étoient appelés les assassins de Robespierre. Le voile n'est pas encore levé... Sans doute que les aristocrates crurent poignarder le soutien de la liberté..? Quel bonheur que ce projet n'eût point réussi! le monstre auroit eu les honneurs du Panthéon... Il eut passé pour le martyr de la liberté, lui qui étoit son plus lâche assassin.

Dans les tems où Robespierre sembloit être le plus vertueux des hommes, ce monstre trahissoit jusqu'aux moindres devoirs de la société.

Un jeune républicain, malheureusement trompé comme tant d'autres vient avec confiance faire à Maximilien Robespierre une dénonciation.

Cette dénonciation éclairoit justement les démarches des conspirateurs dont Robespierre étoit le chef. Robespierre l'accueille favorablement et le fait emprisonner au Luxembourg, où cette jeune victime languit pendant cinq mois entiers.

Enfin elle éclata cette horrible conspiration, mais avant son dernier jour, que de victimes immolées! que de patriotes destinés à être massacrés! Tel étoit l'ordre du vertueux Robespierre, tel étoit le desir de cet homme dont on n'osoit parler qu'avec éloge... C'étoit le dieu d'une faction, l'opprobre de l'humanité, le roi de France.

Un ennemi de la République, le prince de Galles, ne se trompois pas en écrivant dans son manifeste, que Robespierre n'étoit autre que *Maximilien premier*, roi de France et de Navarre. Robespierre le craignoit, et c'est dans ce moment de terreur, où il se leva si fortement contre ce manifeste.

Gorsas reprochoit à Robespierre, de s'être caché dans sa cave le 10 août, Gorsas ne s'étoit pas trompé sur le caractère de cet homme infâme. Mais comment convaincre un homme qui accapare la puissance! Il falloit un Tallien pour rendre la vue à la France aveuglée, car la majorité de la France étoit persuadé des vertus de Robespierre, tant il est difficile à l'honnête homme de croire que le vice existe dans le cœur de celui qui parle le langage constant de la vertu la plus pure!

En effet, comment présumer qu'un homme qui se couvre si adroitement du manteau civique est le plus grand ennemi des citoyens. On voit Robespierre combattre Danton, ses complices... Faut-il dire le fin mot.. Danton fut guillotiné, parce qu'il ne pût faire guillotiner Robespierre. C'étoit des orages de crimes qui luttoient l'un contre l'autre, et dont le tonnerre devoit en éclatant, écraser le patriotisme et faire renaître l'intrigue.

Robespierre, après avoir immolé Danton et ses complices, moins à la justice nationale qu'à sa vengeance personelle, crut qu'il n'avoit plus rien à craindre.

Il savoit que le peuple qui venoit de renoncer un culte superstitieux pour adorer dieu d'une manière plus raisonable, avoit besoin de fêtes pour se délasser. Il forma donc le projet d'un jour destiné à célébrer l'Être suprême.

Malgré les soins du comité d'Instruction publique, cette fête étoit plutôt celle de Maximilien Robespierre que celle du grand Être qui veille sur notre liberté.

Il est inutile de rappeler les discours pompueux que fit à cet occasion le Catilina moderne. Oh! s'il avoit senti son cœur faux et méchant, il n'auroit pas osé parler le langage de la vertu.. Mais ne nous abusons pas examinons le discours du monstre, nous n'y verrons qu'un esprit brillant, nous n'y trouverons pas une seule pensée d'une âme pure

Cependant une société trompées par de fausses apparences de vertu, les jacobins en un mot, croyoient Robespierre tel qu'il auroit dû être. D'un autre côté une partie de ces mêmes jacobins n'alloit plus aux séances parce qu'ils se méfioient du monstre qui en étoit le meneur in-

fâme. Les vrais patriotes attendoient dans le silence, que Robespierre, gonflé d'orgueil et de projets liberticides, se démasquât lui-même.

Depuis long-temps, dans les séances des jacobins, Robespierre et ses complices accaparoient la parole. Il avoit dévoilé peu-à-peu le plan qu'il avoit conçu de bouleverser le gouvernement, et ce plan avoit été suivi. Robespierre dominoit en despote; quiconque osoit le contrarier étoit réputé conspirateur. On passoit au scrutin épuratoire, et Robespierre n'en prolongeoit la duré que pour tenir, en quelque sorte, la Convention toute entière dans sa main, et menacer ses membres, de les flétrir dans l'opinion publique, s'ils ne se prosternoient pas devant sa face patibulaire. Ses satellites le secondoient merveilleusement. Les vrais patriotes étoient opprimés, les conspirateurs étoient protégés, et Robespierre guettant l'instant où ils alloient être dénoncés, venoit les dénoncer lui même.

Qui croiroit que ce monstre protégeoit la conspiration de la prétendue mère de Dieu, lui qui parloit si haut le langage de la philosophie!

Cependant la coupe de crime étoit remplie. Le regne de Robespierre ne devoit plus durer que quelques moment; la patrie opprimé alloit respirer enfin.

Chambre du comité de Salut public, Robespierre vint pendant quelque tems faire des rapports au nom de ce comité. Mais quand il se crut bien assuré dans son parti, il vint faire des rapports en son propre nom. De-là un discours méphétiques, applaudis à toute outrance par sa cabale; les personnalités hardies autant qu'injustes. C'étoit dans une diatribés sanglantes, qu'il insultoit nos armées; qu'il vouloit établir les soupçons les plus injurieux sur les vrais patriotes.

Enfin, le jour arrive où Robespierre ne sera plus que Robespierre, c'est-à-dire, qu'il va se dévoiler lui-même, et paroître dans toute sa scélératesse.

O France! ô République naissante et déjà affermie au milieu des plus noires et des plus horribles trahisons, te voilà donc enfin arrachée à tes plus cruels ennemis! à cet infâme Robespierre, qui dès l'année 1792, t'avoit été désigné comme un homme dangereux!

Robespierre avoit fait un discours à sa mode, c'est à dire rempli de détours que ses conjurés peignoient comme autant d'actes de patriotisme. Il osa attaquer des patriotes qu'il vouloit perdre encore ; mais son heure étoit venue.

Couthon, digne agent de Robespierre le soutenoit ouvertement. Saint-Just se présente à la tribune avec un discours volumineux. Quelle ruse dans son début ! que de coups de poignards ce monstre se préparoit à porter !

» Je ne suis, dit l'infâme Saint-Just, je ne suis d'aucune faction. Comment vous rendre sensible au mal qu'un mot décèle ? J'avois été chargé par les deux comités de Salut public et de Sûreté générale, de vous présenter un rapport sur les causes et les effets de la commotion sensible que l'opinion publique à éprouvée, cette confiance m'honoroit; mais on a flétri mon cœur; on vous a peint le gouvernement divisé, il ne l'est point : mais quelques hommes ont voulu neutraliser le gouvernement révolutionnaire, et tramer la perte des gens de bien. Ces membres avoient concouru à me charger d'un rapport; ils croyoient que, par un

respect humain, j'aurois parlé leur langue ! »

Quelle audace ! quelle témérité ! rien ne pouvoit effrayer ce Saint-Just ; Robespierre étoit là pour le soutenir.

Tallien a le courage de l'interrompre. » Il s'écrie, dans les premières paroles de son discours : Saint-Just vous a dit qu'il n'étoit d'aucune faction : et moi aussi je n'appartient à aucune ; mais mon cœur gémit sur les maux qui menacent la patrie ; j'arrose de mes larmes les blessures qu'on lui a faites.

Quelle spectacle se présente à nos yeux ! hier on est venu vous faire un rapport particulier ; on veut aujourd'hui vous en présenter un autre, et ce sont toujours des hommes isolé qui parlent en leur propre nom, lorsque le soin devroit regarder le gouvernement seul. Moi je vient demander qu'enfin le rideau soit arraché dans son entier. »

Alors Billiaud-Varenne dénonce que l'on a développé la veille, aux jacobins, l'infâme dessein de boulverser le gouvernement.

» Que direz-vous, s'écria-t-il, quand vous saurez qu'un membre du comité, dans une occasion où il s'agissoit d'en-

voyer dix représentans du peuple en mission, ne trouvoit pas dans la Convention dix membres dignes de cette confiance ? cet homme, c'est Robespierre! Le même nous accuse d'oppression envers les patriotes, et c'est lui qui seul a fait arrêter le comité révolutionnaire de Paris, le mieux composé. »

Billaud-Varenne dévoile alors entièrement la scélératesse de Robespierre. Robespierre tremble et frémit. Il veut parler. *A bas le tyran*, lui crie-t-on de toutes part. Robespierre démasqué, grince des dents et rugit comme le tigre qui ne peut plus déchirer la proie qui lui échappe.

Cependant ce monstre a l'audace de monter à la tribune : on renouvelle avec plus de fureur ces cris : *A bas le tyran, à bas le Catilina*, Robespierre descend. La Convention les livre à la garde avec son frère, Couthon, Lebas et Saint-Just.

Bientôt Hanriot apprend que le chef de la conspiration est arrêté. Il cherche à ameuter Paris, en semant des discours séditieux. Il délivre Robespierre; il le porte à la Commune. Là est le foyer

de la conspiration. Il s'agit de détruire la liberté. Les conjurés ne gardent plus de mesure. Les traîtres ne se bornent point à dévoiler leur complot, ils entraînent avec eux dans leur ruine des communes qu'ils trompent.

Cependant ils établissent un comité d'expédition. La Convention mit hors de la loi la Commune.

Pendant ce tems, Labretêche, commandant de l'Ecole de Mars, est arrêté. Douze députés font entourer la Convention nationale avec des canons républicains. Ils arrivent ensuite à la Commune, y entrent le pistolet à la main. Ce repaire de conspirateurs est entouré par les patriotes.

Aussitôt que Couthon voit les députés, il se laisse tomber et fait le le mort; Robespierre le jeune se jette par la fenêtre, et ne peut se tuer. Son frère se tire un coup de pistolet qui lui fracasse la mâchoire. On l'étend sur une table, la tête appuyée sur un morçeau de bois.

On trouve sur le bureau de la Commune un cachet tout neuf avec une fleur de lys.

Henriot désespéré est abandonné,

il fuit, il est arrêté. Enfin Dumas, ce président sanguinaire du tribunal que le peuple n'a établi que pour rendre la justice, et non pour insulter même aux criminels, Dumas est condamné à perdre la tête avec Hanriot, Lebas, Couthon, Maximilien Robespierre et son frère, Saint-Just et le maire Fleuriot ainsi que l'agent national Payan, et d'autres scélérats.

Quel triomphe ! Qu'il est différent de celui auquel ces monstres s'attendoient : ils aspiroient au trône ; on les conduit à celui qu'ils méritent... L'échafaud.

Voilà donc ces républicains fidèles à leurs sermens ! Voilà donc ces prédicateurs de morale ! ces apôtres de la liberté ! ces hommes qui crioient tant après la tyrannie des despotes, ne vouloient en établir une d'autant plus funeste, qu'ils cachoient leurs complots liberticides sous le masque du patriotisme.

Ici un frémissement d'horreur fait tressaillir. Si le complot avoit réussi tel qu'il avoit été conçu, l'on devoit le lendemain pendre trois députés, et bientôt les autres auroient de même été victimes. Que de patriotes égor-

gés dans la République. . . Combien n'y en auroit-il pas eu encore ! Robespierre, ce monstre qui feignoit de vouloir faire épargner le sang, Robespierre étoit celui qui en faisoit et qui en auroit fait le plus répandre.

Mais il est une providence qui veille sur la liberté française. L'Eternel permet que les méchans conspirent, afin que leurs crimes paroissent avec plus de noirceur. Il déjoue ensuite leurs attentats, afin de faire triompher la vertu, et la faire aimer de tous ceux qui veulent véritablement la République une et invisible.

Je ne peut m'empêcher de revenir aux dangers dans lesquels Robespierre avoit enveloppé toute la République. Partout ses agens perfides s'étoient introduits pour atténuer ou corrompre les principes républicains, partout ils marchoient sous la bannière du despotisme le plus inoui dont l'histoire des gouvernemens ait fait mention. La municipalité, la force armée, les tribunaux, l'opinion publique elle-même étoient dirigées par l'influence d'un seul homme qui tenoit dans sa main la vie et la mort des citoyens.

On sait que des listes de proscription sortoient chaque matin du cabinet de ce tyran, qui préféra d'abord la férocité froide de Sylla aux emportemens furieux de Catilina. Cette marche avoit une sorte de prudence : Robespierre, au milieu de la surveillance des comités dont il étoit membre, n'avoit garde de s'aliéner des patriotes purs par des violences qu'ils auroient réprimées ; le bien public étoit l'égide dont il couvroit alors toutes ses démarches ; mais quand une fois ces mêmes démarches ont eu dévoilé le secret de sa tyrannie, c'est alors que Catilina s'est montré tout entier ; c'est alors qu'on a vu tous les agens secrets de son despotisme se dépouiller du manteau dont ils s'enveloppoient, et qu'ils ont montré à découvert les dangers dont Robespierre avoit enveloppé la liberté publique. Aussitôt l'indignation générale a justement proscrit le chef et les complices de tant d'attentats, et leur mort a porté l'épouvante parmi les satellites épars de cette grande conspiration contre la liberté.

Comme ils étoient aveugles, insensés, furieux, ces partisans d'un genre

de despotisme plus atroce peut-être que tous ceux que la liberté, la philosophie et la raison ont si justement proscrits, et à l'anéantissement desquels la nation française a fait de si grand sacrifices. Comment une seule commune avoit-elle pu concevoir l'espérance de ravir aux représentans du peuple le gouvernement qu'ils tiennent de son suffrage! comment le chef temporaire de la force armée avoit-il pu croire qu'il armeroit les citoyens contre la convention? Certes, le créateur de tant d'atroces illusions, étoit un monstre en projets, en exécution, en morale, en principes, et ce monstre avoit eu l'art de trouver des suppôts; ce monstre étoit Robespierre; il est expiré sous le glaive de la loi, et la loi va poursuivre ses suppôts, d'accord avec l'opinion publique, qui les a déjà flétris.

Voici un portrait qu'on a fait de cet ambitieux éphémère, qu'un regard sévère de la liberté a plongé dans le tombeau. Il a vecu 35 ans; sa taille étoit de cinq pieds deux ou trois pouces; son corps jeté d'à-plomb; sa démarche ferme, vive, et même un peu brusque; il crispoit souvent ses mains, comme

par une espèce de contraction de nerfs; le même mouvement se faisoit sentir de ses épaules et dans son cou, qu'il agitoit convulsivement à droite et à gauche; ses habits étoient d'une propreté élégante, et sa chevelure toujours soignée; sa physionomie un peu renfrognée, n'avoit rien de remarquable; son teint étoit livide, billeux; ses yeux mornes et éteints; un clignement fréquent sembloit la suite de l'agitation convulsive dont je viens de parler; il portoit presque toujours des conserves. Il savoit adoucir avec art sa voix naturellement aigre et criarde, et donner de la grâce à son accent artésien; mais il n'avoit jamais regardé en face un honnête homme.

Il avoit calculé le prestige de la déclamation, et, jusqu'à un certain point il en possédoit le talent; dessinoit assez bien à la tribune; l'antithèse dominoit dans ses discoures, et il manioit assez souvent l'ironie; son style n'étoit point soutenu; sa diction, tantôt harmonieusement modulée, tantôt âpre, brillante, quelquefois et souvent triviale, étoit toujours consue de lieux communs et de divagation sur la *vertu*,

le

le *crime*, la *conspiration*. Orateur médiocre, lorsqu'il avoit préparé son discours; s'il s'agissoit d'impression, il étoit au dessous de la médiocrité. Alors il couroit après ses idées fugitives, comme un homme endormi après le fantôme de son rêve; sa logique étoit toujours assez pure, et souvent adroite dans ses sophismes; il réfutoit avec lucidité; mais en général sa tête étoit stérile, et la sphère de sa pensée étroite, comme il arrive presque toujours à ceux qui s'occupent trop d'eux-mêmes. En effet, avec tous ses grands mot de *vertu*, de *patrie*, il ne pensoit qu'à lui. L'orgueil étoit le fond de son caractère, la gloire littéraire étoit un de ses vœux; il ambitionnoit plus encore la gloire politique; il parloit avec mépris de Pitt, et il ne voyoit rien au-dessus de ce scélérat, si ce n'est lui-même.

Les prétendus injures des journaux anglais chatouilloient délicieusement son cœur; quand il les dénonçoit, son accent, son expression trahissoit la jouissance de son amour-propre, et, pour me servir d'un mot vulgaire,

l'eau lui en venoit à la bouche; c'étoit un délice pour lui d'entendre nommer les armées françaises, *les troupes de Robespierre* ; il s'avouroit comme des madrigaux les sarcasmes du duc d'Yorck; il se plaisoit à peser, comme tyran lui-même, dans la balance des tyrans. A la fois audacieux et lâche, il couvroit ses manœuvres d'un voile épais, et souvent il désignoit ses victimes avec hardiesse. Un représentant faisoit-il une proposition qui lui déplût, il se retournoit brusquement, et l'envisageoit lui d'un air menaçant, pendant quelques minutes.

Foible et vindicatif, sobre et sensuel, chaste par tempérammment, et libertin par imagination. Les regards des femmes n'étoient pas les derniers attraits de son pouvoir suprême ; il aimoit à les attirer ; il méloit de la coquetterie dans son ambition ; il faisoit emprisonner des femmes pour avoir le plasir de leur rendre la liberté ; il leur tiroit des pleurs, pour les essuyer ; il jetoit dans les ames ardentes des dévotes et des illuminées quelques unes des bases de sa domination ; il exerçoit particulièrement son prestige sur les imagi-

nations tendres. Il choyoit les prêtres comme utiles à ses projets. Son style même avoit quelque chose des expressions de ces sortes de gens.

L'astuce étoit après l'orgueil le trait le plus marqué de son caractère. Il n'étoit environné que de gens qui avoient de graves reproches à se faire. D'un mot il pouvoit les placer sous le glaive. Il protégeoit et faisoit trembler une partie de la Convention. Il transformoit les erreurs en crimes, et les crimes en erreurs. Toutes les fois qu'il étoit attaqué, c'étoit la liberté qu'on attaquoit; un représentant avoit-il essuyé les deux coups de feu d'un assassin, c'étoit lui qui étoit assassiné; il craignoit les ombres même des martyrs; il affoiblissoit leur influence; il mettoit la sienne à la place; il auroit fait guillotiner les morts eux-mêmes.

Pour le peindre d'un trait, Robespierre, né sans génie, ne savoit point créer les circonstances, mais il en profitoit avec adresse. Cela ne suffit pas pour un tyran, aussi les circonstances l'ont perdu, parce qu'elles l'ont dévoilé : il n'a pas prévu que la liberté observe avec une attention scrupuleuse

ceux qui veulent s'élever au-dessus d'elle, et qu'il faut une vertu sublime pour soutenir ses regards : il n'avoit point cette vertu, et le voilà confondu dans la classe abhorée des tyrans de l'humanité qui ont voulu opprimer un moment leurs semblables, et qui ont dévoué leur mémoire à la longue exécration des siècles.

Tout ce qui peut faire connoître et détester davantage les scélérats qui ont si long-temps trompé et tyrannisé la France, doit être publié.

Il faut qu'on sache qu'avant même d'avoir jeté son masque, Robespierre avoit commencé à s'entourer de l'appareil de la tyrannie. Il n'alloit jamais à la promenade qu'au milieu d'une petite cour de six à sept personnes qui suivoient ses mouvemens, qui épioient ses gestes, ses caprices, comme les courtisans les plus dévoués à Versailles. Il ne marchoit dans les rues qu'entouré de deux ou trois sbires qui avoient en poche des pistolets et portoient à la main d'énormes bâtons ou des cannes à sabres. Il ne se laissoit jamais approcher par personne.

Nicolas, qui a été exécuté, étoit

connu pour avoir été un de ses gardes-du-corps. Son maître l'avoit ensuite porté au tribunal révolutionnaire, où il servoit ses infâmes projets. Nicolas avoit depuis quelques temps une superbe imprimerie. On a annoncé même avant la mort du tyran, que cette imprimerie lui appartenoit; que Nicolas n'en étoit que le prête-nom. Il seroit curieux de découvrir d'où venoient les caractères et les fonds de cet établissement.

Un fait qui ne doit pas être ignoré, c'est que Robespierre, étendu assez nonchalemment sur son banc à la Convention, n'y applaudissoit jamais aux récits de nos triomphes. Il restoit seul assis, froid, immobile au milieu de ses collègues, ivres de joie et d'enthousiasme, en apprenant nos victoires et la défaite des tyrans coalisés.

La bile et la rage étoient le fond de son caractère. Il en donna des preuves jusqu'aux derniers momens. Arraché de la maison commune, dans la nuit du 9 au 10 thermidor, pour être emporté au comité de salut public, il fût agité de mouvemens convulsifs en y entrant; il ne pouvoit parler à cause du coup

de pistolet qu'il avoit eu dans la machoire; mais les yeux lui sortoient de la tête. Il chercha à plusieurs reprises à mordre ceux qui soutenoient son brancard. Il lançoit encore, suivant son usage, son sinistre regard sur ceux qui en ce moment lui reprochoient tant de crimes inutiles et son ambition. Il se trouva au comité avec Couthon, qui poussant jusqu'au bout l'hypocrisie, y faisoit le mort, dans le dessein sans doute d'apitoyer.

Couthon affectoit la vertu, comme Robespierre le despotisme, mais dans un corps à moitié mort, puisqu'il étoit perclus de tous ses membres, jusqu'au-dessus des reins, et sous un extérieur assez doux, Couthon cachoit l'ame d'un tigre. C'est de sa bouche que sortoient depuis long-temps les propositions les plus sanguinaires; il étoit surtout altéré du sang de la représentation nationale. Dans tous ses discours il parloit d'égorger sept à huit députés. Il s'étoit fait le Séide de celui qui, comme Mahomet, dont il n'avoit que la scélératesse et la profonde dissimulation, avoit conçu l'idée de devenir le chef d'une secte religieuse, sans

doute pour rallier plus sûrement autour de lui les foibles, les imaginations, et tous les frippons qui, au nom d'un Dieu qu'ils outragent par leur forfaits, veulent gouverner et opprimer le monde. Aussi Robespierre aimoit-il à s'entourer de prêtres, mauvais sujets, et d'hommes tarés de tout genre, parce qu'il ne pouvoient lui porter aucun ombrage, et que sûr de les perdre à son gré, il espéroit en faire de dociles instrumens à sa domination.

Tout ce qui brilloit autour de lui, soit parmi les orateurs, soit parmi les gens de lettres ou les artistes, révoltoit sa médiocrité, aussi détestoit-il tous ces collègues dont le talent égaloit ou surpassoit le sien. Il n'avoit jamais pû pardonner à plusieurs constituans leurs éclatans succès. Il feignoit de poursuivre en eux leurs crimes trop réels, tandis qu'il ne les punissoit que de leur renommée. Petit et vain, lâche et féroce, audacieux lorsqu'il étoit soutenu; timide dans le danger; orateur médiocre et diffus; politique sans vue; hypocrite adroit, parlant sans cesse du peuple, et se mettant sans cesse à sa place; ne connoissant

d'autre dieu que son orgueil, et parlant depuis quelque temps de la divinité, comme s'il l'eût le premier révélée; comme s'il eût voulu faire compter cette grande et salutaire pensée au nombre des bienfaits que lui devoit la nation; monarchiste en 1790; défenseur de la constitution royale en 1792, craignant, avant le 10 août, la secousse d'un trône à renverser; s'emparant de cette belle et immortelle journée, comme s'il l'eût amenée, quoiqu'il se fut caché pendant le combat contre le tyran; populaire ensuite, parce que la cause du peuple triomphoit; arrivant au gouvernement par des principes démocratiques; et dès qu'il s'est emparé du timon des affaires, y substituant les maximes de l'oligarchie ou du despotisme; parlant de vertu, en commandant des assassinats; dressant des listes de proscriptions au nom de la justice; opprimant la convention au nom du peuple qu'il trompoit; et tyrannisant le peuple au nom de la liberté; sacrifiant tout, amis, conscience, repos, à l'habitude et au besoin de règner; imputant aux autres les crimes qu'il commettoit ou qu'il projettoit.

Tel étoit cet homme qui a prouvé jusqu'à quel point on pouvoit séduire un grand peuple avec des talens médiocres, une grande flexibilté aux circonstances, la science d'en profiter sans savoir les faire naître ; mais avec une opiniâtreté de vues telle que rien ne coûte, lorsqu'on a un trône en perspective, et la passion d'occuper de soi son siècle et la postérité, soit comme les Gracches ou Mazentello, soit comme Erostratte, Cromwel ou Catilina.

Un seul trait fait connoître et les tyrans et ses derniers projets : Un citoyen qui publioit le décret par lequel la Convention avoit mis la commune rebelle hors de la loi, est saisi par des satellites de Robespierre, et amené dans la maison commune. Là on le charge d'imprécations et de menaces : *qu'on le mène à Robespeerre*, s'écrie-t-on. Aussi-tôt il est conduit dans une salle où le tyran étoit seul. A la vue de ce citoyen, il écume de rage : il s'approche de lui, lui donne dans le dos un grand coup de poing qui le précipite au milieu de la chambre. Il s'approche pour le frapper encore « Tu « est du parti de la Convention lui dit-

» il : tu sera pendu demain su la place » de Grêve avec tout tes complices ».

En effet; dès le soir même, un tribunal de douze scélérats avoit été formé dans la maison commune, et devoit le le lendemain prononcer l'assasinat de tous ceux qui auroient refusé de ployer le genou devant le tyran.

Il en résulte que le monstre Robespierre, de concert avec *Saint-Just* et Couthon, devoient se partager l'empire. *Antoine* Couthon devoit règner dans les montagnes d'Auvergne et les Pyrénées, les Alpes et la Méditerranée. *Lepide* Saint-Just, au Nord, et *Catilina* Robespierre à Paris.

Le rapport d'un déserteur apprend que les puissances étrangères étoient liguées avec Robespierre, et ne vouloient traiter qu'avec lui.

Qui croiroit que Maximilien Robespierre protégeoit ouvertement les fripons, et un entr'autres qui vola cent quarante mille livres à la république.

Ce monstre présidoit au jugement des criminels, et parmi ceux qui ont été guillottinés combien de victimes !

Voici la marche que l'on suivoit.

Tous les soirs on apportoit à Robes-

pierre la liste de ceux qui devoient être traduits le lendemain au tribunal révolutionnaire.

Robespierre lisoit, et marquoit à chaque nom les lettres A ou G.

La lettre A signifioit qu'il falloit absoudre celui dont le nom étoit apostillé.

La lettre G désignoit une nouvelle victime.

Enfin le plan de la fête de Barra et Viala étoit une conspiration dont le but étoit de massacrer la Convention nationale et les patriotes.

Que cet exemple vous apprenne à ne plus avoir d'idoles. Vous fûtes victimes de Pétion, de Brissot, et d'une infinité d'autres conspirateurs. Souvenez-vous que la liberté n'existe pas dans les hommes, et qu'au contraire ce sont les hommes qui perdent la liberté. Ralliez vous autour de la Convention, qui, dans ces momens d'orage, a déployé le plus grand caractère. Elle ne fera grâce à aucun conspirateur, et la vertu sera toujours la base de ses opérations.

Peuples! Que cet exemple te guérisse enfin d'une maladie cruelle qui

50 b

feroit ton malheur, l'idolatrie pour les individus, ne jurons plus au nom de tel et tel citoyen, ne jurons qu'au nom de la liberté et de la patrie. Ne plaçons plus les bustes de quelques hommes sur les colonnes du patriotisme, ne les jugeons qu'après leur mort; s'ils ont marché constamment dans le chemin de la droiture, inscrivons avec honneur leurs noms dans les passages de notre histoire; s'ils n'ont été que des traîtres, frappons-les du glaive de la loi et vouons leur mémoire à l'infamie. Les réputations passeront, les hommes de sang périront, la liberté seule restera.

Par L. DUPERRON.

Et se trouve chez PREVOST, *rue Jacques, N°. 195, près la fontaine Severin, au magasin général des ouvrages révolutionnaires, tient aussi toutes sortes de livres à l'usage des écoles primaires; fait la commission et les envois dans les départemens.*

Nota. *Les Citoyens Auteurs ou Éditeurs, peuvent déposer leurs ouvrages y ayant joint l'adresse ci-dessus. L'on se charge d'en multiplier la vente.*

De l'Imprimerie de CHAMPON, cloître Merry, N°. 466.